Joëlle Spierkel * Ilheim Abdel-jelil

NICOLAS ET LE MIRLITON

BOSRÈT DI S' NOM D' FAMILE

Lîjans dès-istwêres è walon à nos p'tits pouyons !

La diversité linguistique de la planète est aujourd'hui menacée. Selon les estimations des experts internationaux, une langue meurt en moyenne tous les quinze jours. À ce rythme, la moitié des quelque six mille langues actuellement pratiquées dans le monde auront disparu d'ici la fin du XXIe siècle. Nos langues wallonne, picarde, gaumaise et champenoise font partie de ces langues (sérieusement) en danger.[1]

Or, que perdons-nous quand nous perdons une langue ? Une réponse aux questions fondamentales de demain. Chaque langue offre en effet un témoignage spécifique - et par là-même irremplaçable - de l'expérience humaine. Elle façonne une manière de penser, traduit une vision du monde, recueille pour les générations futures l'histoire d'un peuple, une taxinomie du vivant, une mythologie, une cosmogonie, un folklore, une musique. La mort d'une langue provoque donc la disparition irrémédiable de savoir-faire et de connaissances uniques sur le plan culturel, historique, scientifique et environnemental. À ce titre, elle représente une perte non seulement pour la communauté de ses locuteurs mais plus largement pour l'humanité tout entière.

« Vous ne resteriez pas indifférent », écrivait Charles Plisnier, « si la cathédrale de Chartres menaçait ruine et risquait de disparaître : une langue est-elle donc un trésor moins précieux qu'une cathédrale ? ».[2] La nécessité de sauvegarder les productions immatérielles qui ont formé, au fil des siècles, une part essentielle de l'héritage commun de l'humanité a été sanctionnée en 2003 par l'UNESCO.[3] Dès 1990, la Fédération Wallonie-Bruxelles reconnaissait les langues régionales endogènes attestées sur son territoire en tant qu'éléments constitutifs de son patrimoine culturel et se donnait pour « devoir de les préserver, d'en favoriser l'étude scientifique et l'usage, soit comme outil de communication, soit comme moyen d'expression ».[4]

Nul doute que produire des outils pédagogiques et des publications à destination de la jeunesse figure parmi les mesures prioritaires à mettre en œuvre pour protéger et revitaliser une langue en situation précaire. C'est pourquoi nous nous réjouissons d'éditer, en collaboration avec la Province de Namur et l'asbl *Crée*, le « récit de vie », aussi amusant qu'instructif, que Joëlle Spierkel a consacré à la figure emblématique de Nicolas Bosret. Illustré avec fraîcheur et sensibilité par Ilheim Abdeljelil, ce texte offre de multiples possibilités de développement pour des activités d'éveil au wallon en famille, en classe et/ou en bibliothèque.

La pluralité des langues et le plurilinguisme, rappelons-le, représentent des facteurs de développement socio-économique et de créativité collective.[5] Sources d'innovation et de tolérance, ils constituent une composante essentielle de la citoyenneté démocratique. Sensibiliser nos enfants à la diversité linguistique, les initier aux langues régionales, leur faire prendre conscience de l'importance de ce patrimoine multiséculaire, c'est à la fois leur rendre service et rendre service au wallon. *Adon, sins balziner, lîjans dès-istwêres è walon à nos p'tits pouyons !*

Nadine Vanwelkenhuyzen
Responsable du Service des Langues régionales endogènes
de la Fédération Wallonie-Bruxelles

L'èritance d'amon nos-ôtes

Les langues régionales endogènes font partie du patrimoine culturel de notre terroir. Leur déclin n'est peut-être pas aussi inéluctable que d'aucuns l'affirment, pour autant qu'une volonté de s'investir, avec efficacité, dans la défense et la promotion, en particulier de la langue wallonne, se mette en place. Établir les synergies et rassembler les bonnes volontés, soutenir des actions aux objectifs pragmatiques, accessibles à tous et qui portent sur le long terme, tel est le cadre volontariste dans lequel s'inscrit la Province de Namur. Par l'intermédiaire de cette brochure, l'Institution provinciale invite les écoles, les bibliothèques, les centres culturels, les maisons de jeunes comme les foyers des aînés, les cercles littéraires dialectaux... à transmettre l'héritage linguistique ancestral aux Wallons d'aujourd'hui et à ceux de demain.

L'histoire de Nicolas Bosret, créateur de l'orchestre fantastique des *Quarante Molons* et de l'hymne *Li Bia Bouquèt*, propose non seulement aux enseignants, éducateurs, animateurs, parents et grands-parents de découvrir ou faire découvrir les richesses et saveurs de la langue wallonne, mais elle fournit aussi des pistes d'utilisation concrètes, variées et interactives, voire motivantes.

Dans cette optique, le Collège provincial a décidé d'offrir cet outil à tout « semeur » qui en fera la demande pour qu'un large public puisse bénéficier de *l'èritance d'amon nos-ôtes.*

Èspèrans qui l' bia lingadje di nos tayons porsîrè s' vôye au d' truviès dès jènèrâcions, po lès djon.nes èt lès mwins´ djon.nes.

Bonne lecture, *plaîjoz-v' bin !*

Le Collège provincial

---

1. cf. *Atlas UNESCO des langues en danger dans le monde*, consultable en ligne : http://www.unesco.org/culture/languages-atlas/fr/atlasmap.html
2. Extrait de *Combat* reproduit dans l'*Argumentaire en faveur de l'enseignement des langues régionales endogènes de la Fédération Wallonie-Bruxelles.*
3. *Convention pour la sauvegarde du patrimoine culturel immatériel*, téléchargeable à l'adresse suivante : http://unesdoc.unesco.org/images/0013/001325/132540f.pdf
4. *Décret relatif aux langues régionales endogènes de la Communauté française*, consultable en ligne : http://www.languesregionales.cfwb.be/index.php?id=1220#c2159
5. cf. *Pourquoi préserver et favoriser la diversité linguistique en Europe. Quelques arguments. Guide pour l'élaboration des politiques linguistiques éducatives en Europe*, téléchargeable à l'adresse suivante : http://www.coe.int/t/dg4/linguistic/Source/Skuttnab-KangasFR.pdf

Dans tout champ culturel il est impossible d'être original sans s'appuyer sur la tradition.
Donald Woods Winnicott

Concept : Une histoire faite de Nature(s), de Sons, de Sens et de Mots.

Créateur d'un orchestre fantastique et d'une chanson qui traversent les siècles, Nicolas, *Bosrèt di s' nom d' famile,* (personnage authentique 1799-1876) offre au lecteur un goût du bonheur construit au départ de « petits riens ». Il lui apporte aussi la certitude que, malgré les vicissitudes de la vie, tout un chacun peut être le héros de sa propre histoire.

C'est une histoire qui, implicitement, incite à chercher et à côtoyer les personnes ressources. Une histoire qui ouvre des chemins qui mènent à la dignité, au respect de la vie, des gens, des objets, à la créativité, à la volonté de changement. Pour soi, pour autrui.

Objectifs :

- focaliser l'attention du jeune public sur la *Société Royale Moncrabeau des 40 Molons* qui fête ses 170 ans d'existence durant les années 2013-2014 ;

- proposer un texte interactif, plurisensoriel, qui rend le wallon palpable et vivant. Un texte pouvant être adapté au niveau de la forme, redécoupé sous forme de petites scènes ;

- broder ou s'appuyer sur ce texte qui peut être considéré comme un canevas au départ duquel on peut en créer d'autres. Les informations transmises peuvent être approfondies, complétées, enrichies. Certains paragraphes peuvent être retirés de leur contexte. Ils se suffisent à eux-mêmes ;

- susciter et stimuler la curiosité de l'enfant et le motiver à chercher dans sa famille (cf. *Mon père, ce héros...*), son voisinage, sa ville (s'orienter, se déplacer à partir d'un plan), sa région, une figure contemporaine ou passée représentant le folklore ou appartenant simplement à l'Histoire ;

- mener une enquête, rechercher les informations utiles, rencontrer des personnes, consigner par écrit les informations récoltées ;

- encourager à prendre la parole, en français, en wallon et aussi par l'interprétation du chant : *Li Bia Bouquèt ;*

- favoriser le travail de groupe (récoltes d'éléments différents autour d'un même sujet), partager et structurer savoirs, savoir-faire, savoir-être ;

- réaliser un membranophone (mirliton - *flûte à l'agnon*) en matières naturelles et, par manipulations, découvrir ses performances sonores de manière à créer un orchestre singulier ou permettant d'en faire partie ;

- développer la confiance en soi et en ses capacités quels que soient son âge, sa condition sociale, son origine cuturelle ;

- découvrir un univers sonore passionnant où chaque sens est en éveil ;

- favoriser des liens de complicité et de qualité avec les autres, différents de ceux développés dans un monde virtuel ou dans un cadre strictement éducatif.

Le choix : une adaptation littéraire plutôt que littérale

Après plusieurs essais d'une traduction du texte wallon en français, j'ai opté pour une version littéraire. Une traduction littérale m'est apparue ingrate voire inadéquate pour le public ciblé. Elle n'aurait pu rendre le relief, la saveur, la beauté, la spécificité de la langue wallonne. Textes wallons et français ont donc un même fond mais, comme de faux jumeaux, chacun d'eux a ses caractéristiques intrinsèques et ses potentialités.

Ces textes sont destinés à être lus et transmis à haute voix. De là aussi l'importance esthétique de l'adaptation française.

J'ai choisi la formule du glossaire détaillé en fin du texte wallon, pour que cette démarche reste un outil didactique utile.

Conclusion :

Des sons d'hier et d'aujourd'hui accompagnent le récit de vie d'un personnage issu de notre patrimoine culturel et de notre folklore. Nul doute que l' émergence des souvenirs et les témoignages de nos aînés, liés à ces thèmes, engendrent une rencontre intergénérationnelle passionnante. Nul doute que la réalisation et la manipulation d'un objet sonore créé à partir de différentes tiges creuses végétales ne pourront qu'inciter à tendre des liens de complicité et de respect entre l'Homme et la Nature.

Joëlle Spierkel, li curieûse agasse

PRONONCIATION ET ORTHOGRAPHE

L'écriture du texte *Bosrèt di s' nom d' famile* suit les conventions orthographiques préconisées par Jules Feller. Ce système d'écriture est basé sur la phonétique ; il note la prononciation le plus fidèlement possible, tout en tenant compte de l'étymologie des mots et de l'analogie avec le français.

Autant savoir :

- Le trait d'union (**-**) entre deux mots sert parfois à faire prononcer une liaison : *nos-ôtes, lès-èfants, dès-instrumints...*
- La minute (´) en fin de mot indique qu'il faut prononcer la consonne finale : *vint´, sèt´, stomac´...*
- Le point(**.**) entre deux consonnes identiques indique qu'il faut prononcer deux syllabes séparées : *mwin* et *ne* dans *patrimwin.ne, aurdin* et *n´ dans aurdin.n´...*
- L'accent circonflexe (**^**) : indique un son long : *diâle, fwârt, râre, mârquer, flûte, mètûwe, amûsète, côp, ôte, ôrganisse, ôrgue, rapôrt, dîre, scrîre, sondjî, fîve, pîre...*
- **e** écrit comme tel est muet en fin de mot : *amûsète, èchone* et au sein d'un mot : *télemint, adjancener...*
- **eu** se prononce comme le e français : *reuwe, i coneut, c'èsteut, feu, Nameur, djeu, leup...*
- **eû** se prononce comme le eu français : *aveûle, amûseû, boureû, minteû, tchanteû, fieû...*
- **de** à la fin d'un mot se prononce **t** : *ètinde, malade, monde, rid'mande...*
- **dje** à la fin d'un mot se prononce **tch** : *laudje, visadje, andje, mariadje, cwârsadje...*
- **y** se prononce comme « yeux » ou « y'a pas ».

En wallon :

- Pas de redoublement de consonnes lorsqu'elles ne sont pas prononcées comme telles : par exemple dans les mots : *famile, walon, comint, bèle, aprinde...*
- La lettre « x » en wallon est inexistante : *ègzêrcice, tècse, èspliquer...*
- En « wallon central » pas de « h » seul en début de mot ou à l'intérieur du mot : *oneûr, bouneûr.*
- Le pronom personnel sujet à la 3ème personne s'écrit *i, il* au masculin et au pluriel : *il a div'nu, i présinte, i djoûwenut, il ont yeû d's-idéyes ; èle, èlle* au féminin et au pluriel : *èle vwèt, èlle èsteûve, èlle ont stî.*
- Contrairement au français, le participe passé employé avec l'auxiliaire « avoir » ne s'accorde pas avec le complément direct placé avant le verbe : *lès mots qu' dj'a scrît.*
- Après *sint* ou *Sint*, le trait d'union sert uniquement à indiquer la liaison : *sint Nicolès, reuwe Sint Nicolès ; sint-Antwin.ne, reuwe Sint-Antwin.ne.*

Pour en savoir plus :
École de wallon *Lucien Somme* : www.ecoledewallon.be

NICOLAS ET LE MIRLITON

Voici l'histoire de Nicolas Bosret, créateur d'un orchestre fantastique, et compositeur du chant *Li Bia Bouquèt*, ce chant populaire qui, à Namur et dans toute la province, est considéré comme un hymne[1] national.

Pour bien raconter cette histoire, nous avons besoin de vous : chaque fois que vous entendrez prononcer dans le texte en wallon ou en français « Colas ou Nicolas » vous compléterez aussitôt en disant tous ensemble : **« Bosrèt di s' nom d' famile »**. Allons-y pour un petit essai…

NICOLAS ÈT L' FLÛTE À L' AGNON

À chaque côp qui v's-ètindoz Colas oubin Nicolas, i vos faut dîre tot d' chûte, tortos èchone : « **Bosrèt di s' nom d' famile** ».

1. Chant patriotique comme *La Brabançonne*.

NB : Les notes de bas de page sont de couleurs différentes selon la version en francais (brun) **ou en wallon** (bleu).

UN ENFANT HEUREUX

Nous sommes à Namur, en 1806.

Nicolas[2], ***Bosrèt di s' nom d' famile*** a 7 ans. Comme bien des enfants, il préfère jouer dehors plutôt que de rester enfermé à la maison. C'est un gamin joyeux et serviable, qui aime aller à la rencontre des autres. Si tout le monde le connaît - dans la ville comme dans les faubourgs - c'est surtout grâce à sa voix ! Nicolas chante continuellement, tel un rossignol et, malgré son jeune âge, son répertoire semble inépuisable. « L'alouette du quartier » - c'est le surnom qu'on lui a donné - est un véritable rayon de soleil. Il interprète toutes les chansons qu'on lui demande. Le public l'accompagne, s'émerveille, le félicite, l'applaudit avant de repartir, le cœur plus léger !

ON-AV'NANT P'TIT VALÈT 1806 (mile yût cint èt chîj)

Li p'tit **Colas X Bosrèt di s' nom d' famile** a 7 ans. On gamin qu'èst sovint su tchamps su vôyes, à s' bin plaîre avou lès djins. Tot l' monde li coneut bin, dins lès reuwes di Nameur èt co pus lon. C'èst l' vraî, c'è-st-on fwârt av'nant p'tit valèt, one miète amûsète èt qu'a todi l' mot po rîre ! Mins s'il èst conu d' long èt d' laudje, li p'tit **Colas X**, c'èst pace qu'à chaque côp qu' c'èst fièsse - èt minme quand ci n' l'èst nin - i tchante one masse di tchansons populaîres èt djouwer si bin di s' gosî qui tot l' monde è rid'mande sins jamaîs 'nn'awè s' sô !
Èt lès djins l'ont spoté : « L'aulouwète do quârtier » oudôbin « Li raskignol d'amon nos-ôtes » !

2. Né à Namur le 15 ventôse an VII (5 mars 1799) et mort à Namur le 18 novembre 1876.

L'ACCIDENT

Mais, son frère Mathieu ne possède ni son talent ni sa bonne nature. Jaloux de ce succès, il rumine une vengeance. Un beau matin, il propose à **Nicolas X** une partie de leur traditionnel jeu des chevaliers. Seulement, alors qu'habituellement ils se contentent de simuler un combat de tournoi, le jeu prend ce jour-là une bien mauvaise tournure. À l'abri des regards, Mathieu, qui est l'aîné et a plus de force, ne retient plus ses coups. **Nicolas X** reçoit en plein visage les lanières du fouet que Mathieu a saisi. Ces quelques minutes de combat acharné vont laisser à **Nicolas X** des séquelles à vie : il devient aveugle.

L'ACSIDINT

Oyi, mins, cès doûs p'tits mots-la, si fré, li Matî, i n' lès sét sinte. Il èst djalous come on tîgue, vola ç' qu'i-gn-a ! On djoû, à môde di rin, Matî prîye **Nicolas X** au djeu dès chèvaliers. Vo-lès-la, nos deûs gamins, tot djouwant à s' couru après. Matî, qu'èst l' pus vî, a tot d' chûte li d'zeû èt triqueter su l' dos, pwis su l' tièsse di s' fré, avou one baguète qui r'chone bin d' pus à one ârme qu'à on bokèt d' bwès ! Tot d'on côp, va-z-è sawè co-mint, li scorieû tchènetéye li visadje do p'tit. Lès-ouys sicoryîs, gn-a rin yeû à fé, **Colas X** a div'nu aveûle ! [1]

1. En France, è 1785, Valentin Haüy, èst si télemint pwarté po lès djon.nes-aveûles qu'i trove totes sôtes di maniéres po lès scoler. Èpwis, à Paris, en 1803, i mèt d'ssu pîds, one sicole por zèls. Po s' bèsogne èt sès bonès-idéyes, i va minme yèsse priyî à Sint Pétèrsboûrg, pa Alexandre Prumî, èt-z-î d'mèrer 11 anéyes au long.

NAISSANCE D'UNE PASSION

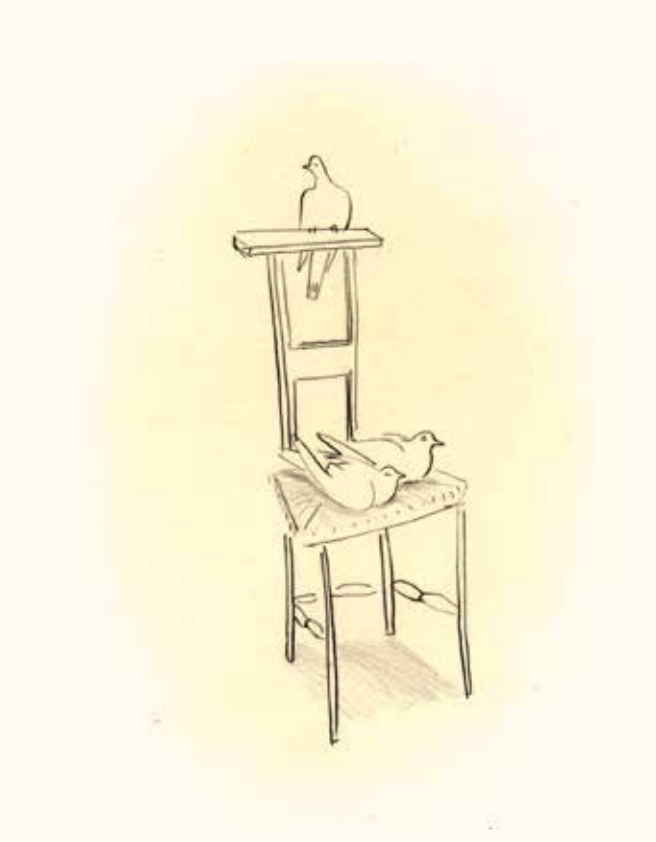
À cette époque, l'enseignement n'est pas encore obligatoire et la seule école pour non-voyants se trouve à Paris, bien loin de Namur. Heureusement, la voix exceptionnelle de **Nicolas X** lui attire la bienveillance du curé du quartier de Saint-Loup. Ce brave homme le prend sous sa protection. Avec une patience et une gentillesse infinies, il lui enseigne le solfège, l'harmonie, puis il lui apprend à jouer de l'orgue. Après la mue de sa voix, **Nicolas X** chante au jubé[3] et il n'en est pas peu fier ! La musique lui donne des ailes ! Et c'est tout naturellement qu'il commence à composer des cantiques et des musiques d'église. Mais il se découvre une passion plus grande encore : l'écriture de chansons !

RAVICADJE

Come l'èfant tchanteut d'dja come on-andje, on-abé,[2] qu'aveut do keûr, s'a ocupé d' li èt lî aprinde sès notes, l'ârmonîye èt à djouwer d' l'ôrgue. On lî d'djeut one saqwè on seûl côp, c'èsteut là èt i nè l' rovieut jamaîs pus. Quand il a yeû s' vwès faîte, il a tchanté au docsau. Avou l' timps èt lès protècsions, - dji vos l' pou bin dîre - èt grâce al musique, nosse **Nicolas X** s'a ragrawyî. I d'vint li-minme on maîsse di musique èt scoler l's-èfants. Come di jusse, i scrît dès cantiques, dès pîces po l'èglîje, mins lès tchansons, c'èst ç' qu'i scrît avou l' pus d' plaîji.

3. Lieu élevé au fond d'une église, en forme de galerie, où se tenait la chorale et bien souvent l'orgue.

2. L'abé Dènis, ôrganisse di Sint Leup.



Les années passent… Nous voici en 1843.

Nicolas X a 44 ans. Surmontant son handicap, à force de courage et de persévérance, il est devenu un compositeur et un organiste réputé. À son tour, il enseigne la musique.
D'agréable compagnie, il est apprécié et respecté de tous.

Nicolas X a 44 ans (quarante quatre-ans).
Ôrganisse, musucyin èt compôsiteûr,
i d'mère todi fwârt gaîy èt bin vayant.

LE CABINET DES MINTES

Malgré sa cécité, **Nicolas X** a gardé sa bonne humeur et son caractère farceur.[4]
Un rendez-vous qu'il ne raterait pour rien au monde, c'est sa rencontre hebdomadaire avec une bande de joyeux lurons, dans un cabaret appelé le *Cabinèt dès Mintes* situé hors des remparts de la ville, à La Plante,[5] le long de la Meuse. **Nicolas X** y retrouve ses amis les *Minteûrs*, toujours prêts à raconter des blagues ou à entonner leur impressionnant répertoire de chansons folkloriques, joviales ou caustiques. Dans une ambiance souvent délirante, cette singulière chorale chante pour le plus grand plaisir des auditeurs qui, vous vous en doutez, n'en n'ont jamais assez !

LI CABINÈT DÈS MINTES 1843 (mile yût cint quarante-trwès)

Dispeûy 10 (dîj) ans, **Nicolas X** ante li Cabinèt dès Mintes, one sôte di cabarèt tot l' long d' Moûse, à La Plante, èwou ç' qu'one binde d'amûseûs èt d' boureûs d' craques faîyenut tot toûrner à mintes èt à riséyes. **Nicolas X** rît todi voltî, i couyone onk èt l'ôte, il atauche tot l' monde, on s' plaît todi bin avou li.[3] Li Soce dès Minteûrs, rapôrt aus tchants, èle vos tchante ci qu' vos v'loz ! Si one djin ou l'ôte dimande on bokèt, ossi rade lès Minteûrs ataquenut ! Èt ça toûne fèl, savoz !

---

4. C'est en communiquant sa bonne humeur, lors des visites régulières qu'il rend à ses parents à l'Hospice d'Harscamp, qu'il rencontre Anne Joseph Quertinmont. Nicolas l'épouse le 17 juillet 1844. (Archives de la Ville de Namur – Registres des actes de mariage, 17 juillet 1844, acte n° 92) NB : On retrouve des variantes de son nom de famille sur certains documents officiels : Quertaimont, Quertemont, Quertainmont ; de même, sur son acte de décès et sur la pierre tombale, son prénom s'est féminisé en Anne Josèphe.

5. Faubourg de Namur.

3. Li 17 di julèt´ il a faît l' grand nuk avou Ane Djôsèf Quertinmont. I l'aveut rèscontré tot-z-alant dîre on p'tit bondjoû à sès parints qui d'mèrin.n´ à l'Ospice d'Ârscampe.

CABINÈT DÈS MINTES

LES QUARANTE MOLONS

Hélas, au décès du patron[6] du cabaret, la mésentente s'installe, les discussions sont devenues orageuses et la chorale vole en éclats. **Nicolas X** et les meilleurs chanteurs, écrivains et conteurs[7] déménagent et s'installent au centre-ville au *Café Ramlot*, rue Saint-Loup.[8] Le 27 septembre 1843, avec l'aide de ses talentueux amis, **Nicolas X** met sur pied un groupe qu'il baptise : *Moncrabeau, Société des Quarante Molons*.[9 & 10] Ce sera une joyeuse académie des lettres wallonnes, un groupe de chanteurs farfelus, des fantaisistes un peu toqués, qui auront pour but d'amuser le public et de se consacrer à la bienfaisance.

Mais **Nicolas X** voudrait faire encore mieux. Monter un orchestre, voilà ce dont il rêve ! Il se rend bien compte de la difficulté que pose la pratique d'un instrument et il sait aussi qu'un violon, une flûte ou un tambour, ça coûte cher. **Nicolas X** ne gagne pas bien sa vie et ce n'est pas avec son maigre salaire qu'il pourra acheter des instruments pour tous ! Pourtant, l'idée de faire de la musique avec ses amis ne cesse de lui trotter dans la tête. Un jour, un souvenir d'enfance lui revient en mémoire.

6. Appelé « le père » Warnon, également aveugle.

7. Les plus connus sont Charles Wérotte, Julien Colson, Philippe Lagrange et Joseph Suars.

8. Probablement au numéro 6.

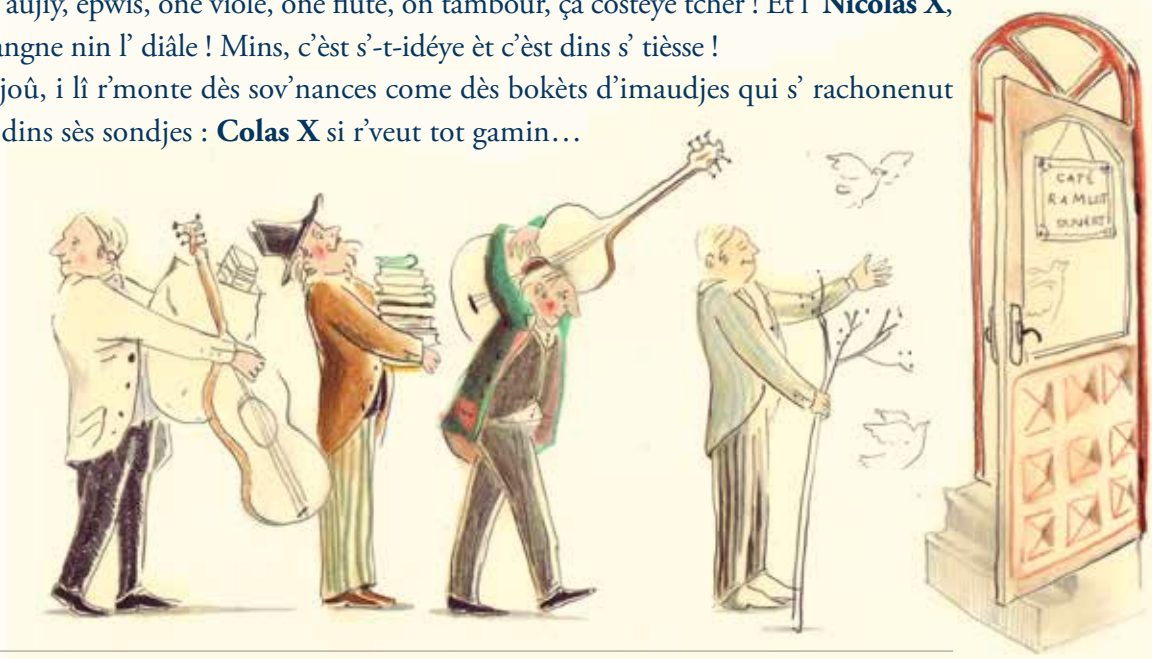
9. Moncrabeau est une commune du Lot-et Garonne (France) à quelques kilomètres de Nérac où, à la fin du Premier Empire, des soldats natifs du lieu racontaient, en l'enjolivant, leur épopée napoléonienne. Ils constituèrent une société : « Diète générale de Moncrabeau » où l'imagination, la fantaisie, la farce étaient au pouvoir. Un Namurois en serait devenu membre et aurait ramené à La Plante un diplôme de « menteur ».

10. Parodiant ainsi les quarante membres de l'Académie française.

LÈS QUARANTE MOLONS

Mins damadje, li cabaretî[4] rind l'âme èt one margaye inte lès soçons sone li transe dèl soce qui pièd fond. **Nicolas X** èt saquant´ dès mèyeûs tchanteûs, scrîjeûs[5] èt raconteûs, baguenut dins l' cabarèt Ramlot dèl reuwe Sint Leup à Nameur. I mètenut d'ssu pîds - li 27 (vint´- sèt´) di sètimbe 1843 (mile yût cint quarante-trwès) - one novèle acadèmîye qu'i vont lomer : Moncrabeau,[6] Soce dès 40 Molons![7] Gaîys compêres tofêr, tortos bons vicants ! Mins ç' n'èst nin tot. Lès powètes dèl soce ont l'idéye di scrîre dès tècses au pére dès pôces èt **Colas X** vout, à tote fwace, adjancener on plan po copler lès pôves.

Asteûre, çu qui chôpîye au pus sovint **Nicolas X** c'èst comint r'loyî sès bons camarâdes, fieûs d' rimes èt bin riv'nants riyauds, à s' dada ! Li, i sondje à fé on-ôrkèsse, à fé dèl musique avou sès soçons ! Seûlemint, aprinde à djouwer d'on-instrumint, ça n'èst nin si aujîy, èpwis, one viole, one flûte, on tamboûr, ça costéye tchêr ! Èt l' **Nicolas X**, i n' gangne nin l' diâle ! Mins, c'èst s'-t-idéye èt c'èst dins s' tièsse !
On djoû, i lî r'monte dès sov'nances come dès bokèts d'imaudjes qui s' rachonenut à faît dins sès sondjes : **Colas X** si r'veut tot gamin…

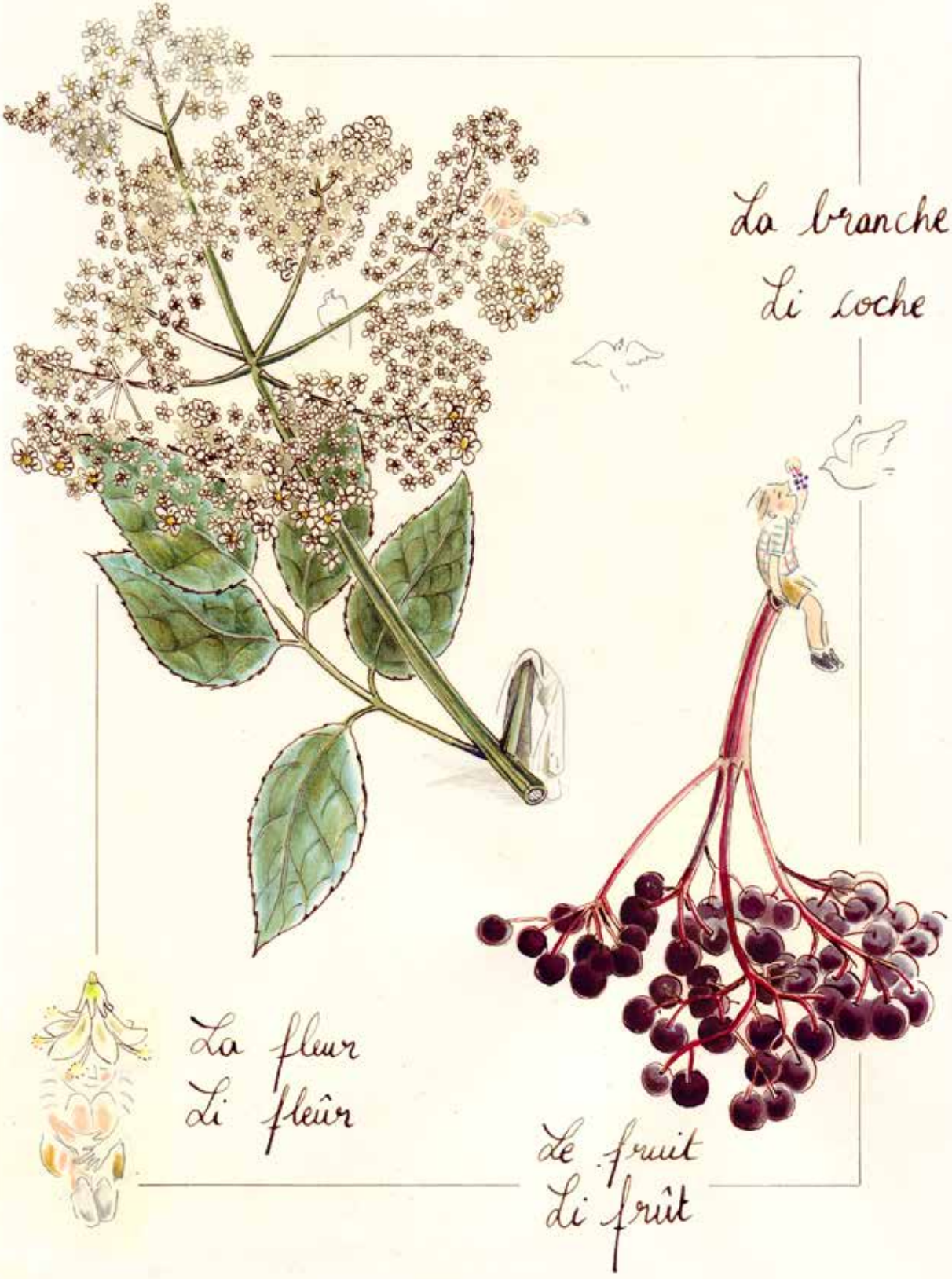


4. On lomé Warnon qu'èsteut aveûle èto !

5. Charles Wérotte, Julien Colson, Philippe Lagrange, Joseph Suars. Il èstin.n´ dès fieûs d' rimes conus d' laudje èt d' long. C'è-st-avou zèls qui l' Nicolas Bosrèt, a mètu l' soce dès 40 Molons dissu pîds.

6. Nom d'on p'tit viladje di France (Lot-et-Garonne) èwou ç' qu'one soce di minteûrs èt d' craqueûs ègzistéye dèdja al fin do Prumî Empîre.

7. Véci, on Molon c'è-st-on gaîy èt on bon fieû. On molon, c'è-st-ossi one sôte di chalon ou d' pâpâlaulau.


La branche
Li coche
La fleur
Li fleûr
Le fruit
Li frût

UN CADEAU DE LA NATURE

Nicolas X se revoit tout gamin ! À chaque printemps, les enfants s'amusaient à réaliser un drôle de petit objet sonore. Dans une fine branche de sureau dont ils vidaient la moelle avec une petite baguette, ils fabriquaient une flûte à l'oignon, autrement dit : un mirliton. Ce petit instrument leur offrait soudain la possibilité de jouer, à n'en plus finir, tous les airs qui leur passaient par la tête.

FÉ DÈL MUSIQUE COME PO RÎRE

Au bon timps, lès raupins alin.n´ tofêr èchone coude one cochète di sayu. Èt diswîdî l' mwèle avou on tot tène bokèt d' bwès, fé on trau po-z-î mète si bouche, pwis tinkyî one fouye d'agnon au coron dèl bûsète èt bwêrler dès-aîrs dins leû flûte d'al campagne, à vos fé toûrner à bourique !

Il est temps de vous montrer comment fabriquer cette flûte sauvage et surtout, comment en jouer !

1

Je prends une tige creuse[11] et j'en coupe une section.

2

Avec un petit couteau bien aiguisé, je taille une embouchure. Je peux faire l'embouchure en usant la matière, soit en utilisant une lime ronde ou demi-ronde, soit en enroulant du papier émeri autour d'un crayon.

3

Je coupe un oignon et je retire la toute fine membrane transparente qui est collée à une de ses feuilles. C'est cette petite peau qui va donner le son tellement particulier du mirliton.

4

Maintenant, je vais tendre cette membrane au bout de la tige du côté le plus proche de l'embouchure. Attention, il faut laisser quelques plis dans la membrane...[12]
En effet, la membrane ne doit pas être parfaitement tendue :
elle doit garder de la souplesse pour pouvoir vibrer.

5

Pour faire tenir la membrane au mirliton, prenez du rafia, une herbe, un brin de lin ou de laine, un fétu de paille, un crin de cheval ou plus simplement un élastique !

6

Le mirliton est prêt…Toutefois, laissez sécher la membrane quelques instants.

11. Berce spondyle, cerfeuil musqué, céleri perpétuel, bambou, roseau, sureau vidé de sa moelle, tiges d'angélique, de fleur de rhubarbe, de fenouil, de cardère sauvage...
12. Aujourd'hui, cette fragile membrane est remplacée par un petit morceau de pochon, sac de plastique très fin. Il y a quelques décennies on récupérait aussi du papier de soie ou l'emballage de certains chocolats.

Asteûre, dji m' vos va mostrer comint ç' qu'on faît one flûte à l'agnon.

Dji prind one cochète bûseléye, dèdja wîde, qwè, come dèl pate-d'auwe, do cièrfouy di pidjon, do bambou, d' l'anjèlique, do cladjot, one cochète di sayu diswîdîye oubin one tîdje di fleûr di reûbârbe èt... côper on bokèt.

1

Avou on p'tit coutia, on faît on trau po-z-î mète si bouche.

2

Côper on-agnon... èt satchî foû li tote tène pitite fouye qu'on veut au d' truviès. Li pia, c'èst lèye qui va d'ner li son si télemint à paurt d'one flûte à l'agnon.

3

Tinkyî l' fouye d'agnon au coron dèl bûsète. Atincion !
I faut qui l' pia d'mère one miète rafrincîye.
I faut lèyî saquants rôyes, one miète d'aujemince, qwè !

4

Po fé t'nu l' pia au coron dèl bûsète, i nos faut on p'tit loyin : do rafia, one fouye di cladjot, one yèbe, do lin, on bokèt d' lin.ne, do strin, do crin... one èlastique !

5

Li flûte à l'agnon èst prèsse. Faut lèyî one miète rissouwer l' pia !

6

7

Maintenant, que nous faut-il faire pour obtenir du son ?
Eh bien, il suffit de chanter un air connu dans l'embouchure
tout en faisant « du-du-du… »
Le son qui va en sortir ressemble à un bourdonnement.
C'est vraiment spécial, étonnant, réjouissant ! Mais, écoutez, donc !

8

Une autre façon d'obtenir du son est de rouler les « r » avec la langue :
lrrrrrrrrr, ça s'appelle grasseiller.

9

Pour obtenir de l'effet, comme un tremblement, une sorte de trémolo,
il suffit de tapoter légèrement la membrane, avec l'index de la main
qui ne porte pas le mirliton.

Mais surtout, n'oubliez pas : il ne faut jamais souffler dans le mirliton. Si vous soufflez, vous n'obtiendrez aucun résultat, pas même une seule note… rien que du vent !

Voilà, ce sont les trois façons de jouer du mirliton… Aussi simple que de dire bonjour ! Je pense que vous venez de comprendre aussi, pourquoi en wallon, le mirliton s'appelle « flûte à l'oignon ».

Qwè-ç' qu'i vos faut fé asteûre po-z-awè do son ? Tchanter tot fiant « du-du-du... ».
On pout dîre èto : zûner oubin bwêrler.

On pout ossi causer à spèsse linwe, on dit : rèper.

Avou l' mwin qui n' faît rin, po fé d' l'èfèt, po-z-awè on trémolo - on tron.nemint, si vos v' loz - , toqueter avou l' deûzyinme dwègt, su l' membrane. Choutoz m´ !

MINS, ON N' POUT NIN SOFLER, savoz ! Si on sofèle : pont d' rèsultat, rin di rin, nin minme one seûle note, rin qu' do vint !

Vola ! On faît ça come po rîre, c'è-st-aujîy come tot !

LE MIRLITON, UN SIMPLE JOUET ?

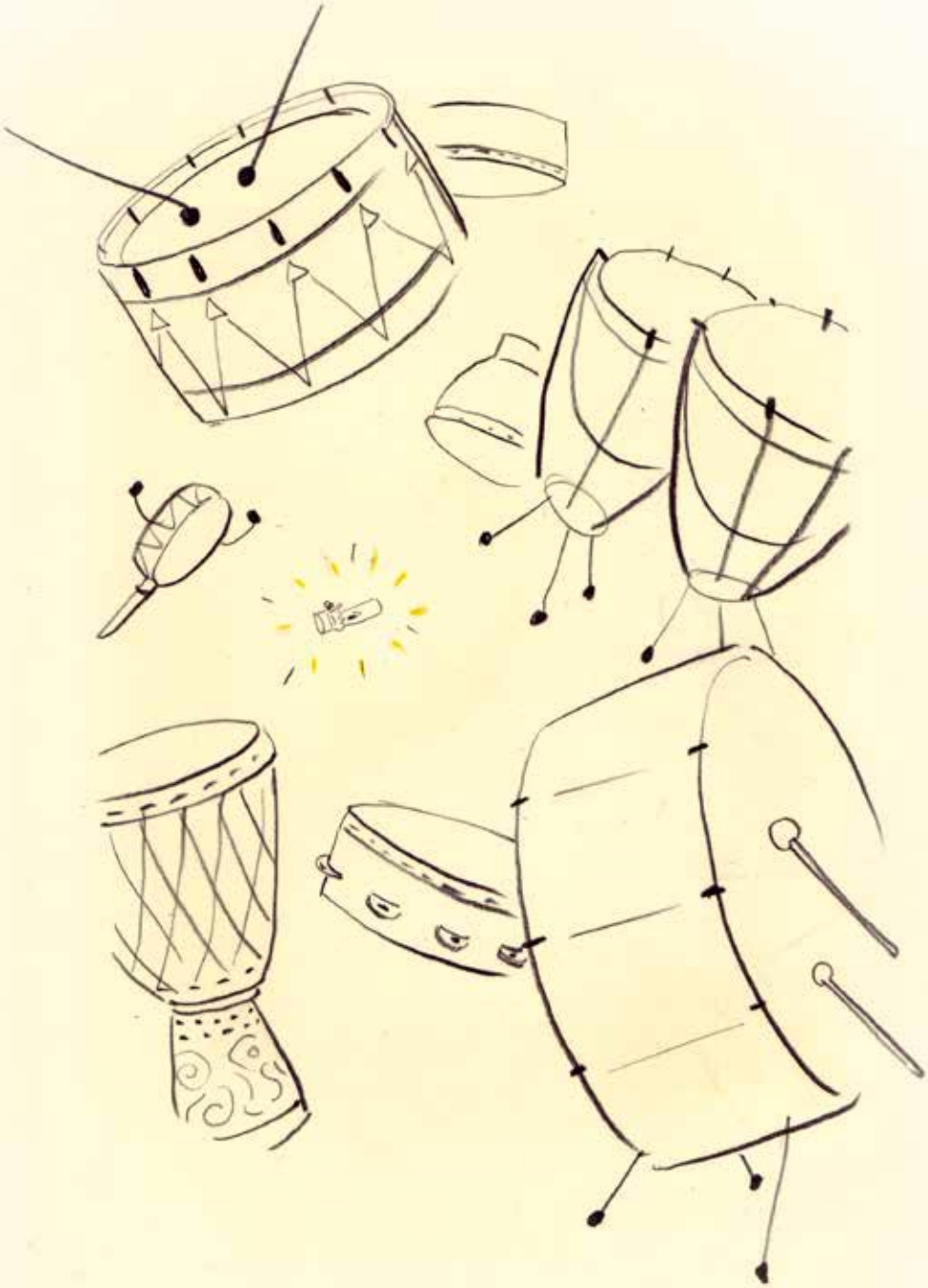
Est-ce grâce à **Nicolas X** que le mirliton, ce petit jouet sonore, a été élevé au rang de véritable instrument de musique ? En tout cas, il est aujourd'hui classé dans la famille des instruments à percussion, dans la catégorie [13] de ceux tendus d'une peau comme les tambours, les timbales, les tambourins et les grosses caisses.

Est-ce réellement à **Nicolas X** que l'on doit la renommée de cet instrument ? Je pense que ça ne fait aucun doute et vous allez découvrir maintenant comment notre mirlitophile a réussi à développer sa notoriété.

LI FLÛTE À L'AGNON ÈST DINS ONE GRANDE FAMILE

Nos-avans trwès grandès familes dins lès-instrumints d' musique : lès-instrumints à cwades, lès-instrumints qu'on sofèle didins, lès-instrumints come dès platènes ou dès rakètes èt co d's-ôtes : dès-instrumints à bouchî, à taper d'ssus. C'èst dès-instrumints qu'ont one pia comme lès tamboûrs, lès caîsses... Bin, c'è-st-avou zèls qui l' flûte à l'agnon a stî mètûwe. C'è-st-one saqwè d' fwârt impôrtant, i mè l' chone todi, di sawè qui l' flûte à l'agnon a trové one place dins l' grande famile dès-instrumints d' musique.

13. Famille des membranophones.



La famille des membranophones

Li famile dès-instrumints qu'ont one pia

UN ORCHESTRE EXTRAVAGANT

Depuis que **Nicolas X** a son idée, il ne tient plus en place ! Toutes les chansons qu'il a composées, toutes les rengaines écrites par ses amis, tous les beaux airs de folklore que ses copains chantent avec tant de cœur, ils vont pouvoir les interpréter à l'unisson avec… un mirliton ! Cet instrument offert par la nature et dont tout le monde peut jouer, c'est son cheval de bataille ! Pour accompagner et marquer la mesure, **Nicolas X** va offrir à son orchestre une grosse caisse et un tambour. Oh, peu de chose : la grosse caisse sera faite avec un gros tonneau vide et c'est le fond d'une casserole qui servira de tambour !

La dynamique est en route ! La motivation et l'imagination des « mirlitonneurs » ne connaissent plus de limite. Ils organisent même un concours [14] de création d'instruments. C'est ainsi qu'on trouve dans l'orchestre tout ce que l'homme peut imaginer d'excentrique, d'incroyable, d'extraordinaire. Les joyeux trouvères vont disposer alors de : violon-spritchoule, chabot basse, cougnou à pistons, buse traversière, crossète, charmète, crèné solo, flûte cara, criniki, ulau, cocoli, violon à roulettes, violoncelle porte d'armoire baptisé aussi basse-crac, poriatophone, cawoûtophone, coq, tête de vache, serpent, chien da l' rimouye, gros bourdonneur, brochet, tisonnier sonore… et bien d'autres instruments plus farfelus encore qui ouvrent la porte à un nouveau monde musical ![15] Aux répétitions, ça pépie, coasse, grince, crisse, miaule, vagit, gronde, beugle, bourdonne, nasille, avec par-dessus tout, le son à nul autre pareil des mirlitons.

Voilà comment **Nicolas X** est devenu le premier directeur de l'extravagant orchestre *Moncrabeau, Société des Quarante Molons.*

Nicolas X a un talent exceptionnel et il va composer et harmoniser un large répertoire pour cet orchestre inédit. Non ! Point de cacophonie ! De l'étrangeté des sonorités, de la cocasserie des instruments naissent de véritables mélodies.

---

14. En mai 1857. Les prix étaient des médailles gravées au burin et des diplômes lithographiés dus à l'artiste M. Lambert.

15. Nicolas Bosret a effectivement créé un genre musical unique. Il faudra attendre le début du XXIe siècle pour qu'un musicien bruxellois, Max Vandervorst, reprenne et développe cette démarche en créant la pataphonie. La pataphonie est un néologisme issu du mot pataphysique et définie par Alfred Jarry comme « science des solutions imaginaires » ou encore « science des exceptions ». D'où pataphonie : science des instruments sortant de l'imaginaire, produisant des sons nouveaux, inouïs, inimitables par des instruments traditionnels. Des instruments ou objets sonores ouvrant la porte aux compositions les plus débridées tout en apportant des idées nouvelles et stimulantes au niveau harmonique et acoustique. Une visite interactive de la « Maison de la Pataphonie », née en 2000 à Dinant, s'impose. www.pataphonie.be

MINS, CAUSAN.N´ DI Ç' QUI N'S-AVANS À CAUSER !

Ci côp-ci, nosse **Nicolas X** n' tint pus su place, totes lès bèlès tchansons qu'il a scrît, totes lès-ârguèdènes dès cousses, tos lès bias-aîrs di folklôre qui lès soçons tchantenut sins ratna, i lès vont djouwer do minme batemint avou... one flûte à l'agnon ! Èt, po c'mincî, jusse po mârquer l' mèseure, on bateû d' caîsse èt on tambourî ! Vo-l´-la, tin, li fèle idéye ! Après ça, **Nicolas X** avou l' binde dès-ôtes èfoufyîs, il ont yeû brâmint d's-idéyes, one vraîye fîve,- malèreûs- èt trèvôy one masse d'èwarants-instrumints come li violon-spritchoule, li chabot-basse, li cougnou à pistons, li buse-travèrsière, li crossète, li charmète, li chinrète, li crèné-solo, li flûte-cara, li criniquî, l'ûlau, li gulsa, li cocoli, li violon à rôlètes, li basse d'ârmwêre loméye èto basse-crac, li poriatofone, li cawoûtofone, li coq, li tièsse di vatche, li sèrpint, li tchin d'al rimouye, li malton, li brotchèt èt dji n' vos di qu' ça ! Faleut ètinde come ça tchîpeleut, cwâkeleut, crinkieut, crin.neut, wigneut, gninweut, cwinkieut, roudieut, bwêrleut, gnoufteut avou l' zûnadje dès flûtes à l'agnon pa pad'zeû tot ! Aloz fé dèl djote avou ça, vos-ôtes !
Oyi da, faleut yèsse on sâcré musucyin, po scrîre, arindjî, fé l'acompagnemint èt fé djouwer au pére dès pôces èt à saquants vwès, co bin, one parèye tchanterîye. Sûr qui c'èsteut on râre, on fèl, on fameûs scrîjeû d' bokèts d' musique, nosse **Nicolas X** !

C'è-st-insi d'abôrd, qui nosse **Nicolas X** (avant-gârdisse - fwârt avancî patafonisse),[8] il a mwinrné ça come on maîsse èt il a div'nu l' prumî dirècteûr di l'ôrkèsse dès 40 Molons.[9]

---

8. Patafonîye, novia mot trèvèyu pa Max Vandervorst d'après li mot patafisique. Alfred Jarry, li pa dèl patafisique, dit qu' c'èst l' syince di fé one saqwè tot sondjant awè dès bons plans è s' tièsse. D'abôrd, li patafonîye c'èst tos droles d'instrumints qui faîyenut dès novias sons. Dès sons qu' lès-instrumints d' l'ôrkèsse ni pôront maûy fé ! Dès-instrumints oubin totes sôtes di canetias à bouchî, à taper d'ssus, à cheûre, qu'on sofèle didins… Èt scrîre por zèls dès droles di musiques. Dès sons qui vont apwarter dès novèlès-idéyes aus musucyins rapôrt au scrîjadje dès notes èt d' l'ârmonîye. Aloz fé on p'tit toû à Dinant, al « Maujone dèl Patafonîye », vos vièroz bin qwè ! http://www.pataphonie.be

9. C'èst Françwès Liégeois qu'a t'nu l'ôrkèsse après Bosrèt. Èt co après, ça a stî, Châle Van Hoye. Li Nèsse Montellier, Rèlî Namurwès dispû 1915, a stî l' quatyinme dirècteûr di l'ôrkèsse dès 40 Molons à paurti d' 1931 èt ça, 54 anéyes au long.

DES MUSES ÉCLAIRENT LA VIE DE NICOLAS

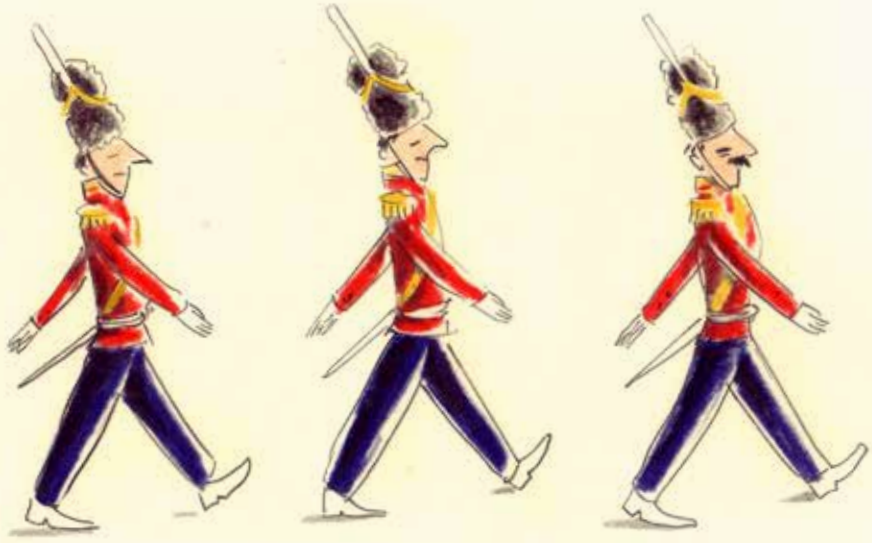
Il ne les voit pas et pourtant, quelques muses guident et inspirent l'écriture de **Nicolas X** : le wallon - langage imagé, concret et direct - sa bonne ville de Namur, dont il vénère chaque pavé, chaque rue, chaque maison, « sa » Meuse, au bord de laquelle il aime s'attarder et, bien entendu, Anne Joseph, son épouse chérie.

LÈS MÛSES DA NICOLAS

Po scrîre dès paroles po sès bokèts d' musique **Colas X** èst todi d'ataque :
rin qu' di veûy Moûse, rin qu' di sondjî à Ane Djôsèf, si p'tite feume, rin qu' di pinser à s' boune vile di Nameur, rin qu' di causer walon, lès mots arivenut sins fwarcî !
Binauje d'yèsse contint, **Nicolas X** è-st-amoureûs dès djins come di chaque cayau dès reuwes, come dès viyès pîres dès maujones, come di l'aîwe qui coûrt... c'èst tot ça què l' ravigote, èt l' garantit dès mwaîs djous.

LI BIA BOUQUÈT FAIT UN TABAC

Un soir de1851, **Nicolas X** présente à ses amis une chanson qu'il vient de composer. Il l'appelle d'abord *Li Bouquèt delle Mariée - Le Bouquet de la Mariée*, puis choisit comme titre définitif *Li Bia Bouquèt - Le Beau Bouquet*. Immédiatement, cette romance enjouée fait un tabac et deviendra son plus grand succès. Chantée de façon parfaite par Jules Mandos, le meilleur ténor de Moncrabeau et interprétée aux mirlitons en toute occasion par les *Molons*, elle obtient, musique et paroles, la faveur du public namurois qui en fait son chant « national » ! [16] Bientôt, cet air entraînant déborde du cadre local de Namur. Le chef de la fanfare des Chasseurs à pied demande l'autorisation d'orchestrer le chant pour l'incorporer au répertoire militaire. *Li Bia Bouquèt* ira jusqu'à faire partie du répertoire des musiques de parade de la Garde impériale de Russie. Quel bonheur et quelle fierté, pour **Nicolas X** !



16. Écoute la version instrumentale du *Bia Bouquèt*, une interprétation magistrale aux mirlitons par les 40 *Molons*.
Voir leur site : www.royalemoncrabeau.be

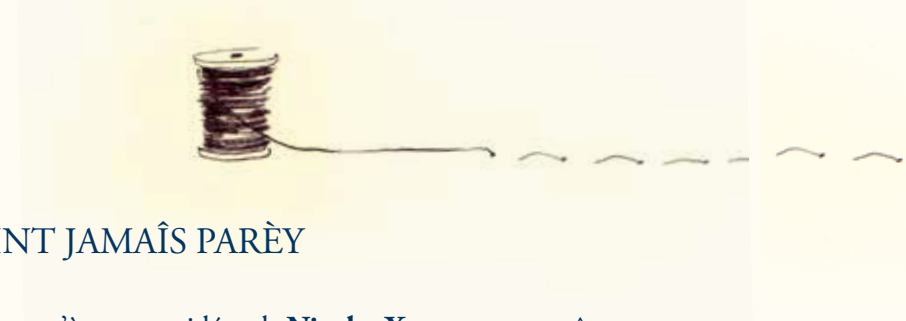
LI BIA BOUQUÈT 1851 (mile yût cint cinquante-y-onk)[10]

Saquants-anéyes pus taurd, è 1851 (mile yût cint cinquante-y-onk), noste ome présinte à sès soçons one tchanson qu'il a lomé d'abôrd *Li Bouquèt delle Mariée*, èpwis *Li Bia Bouquèt*. Tot d' chûte, ç'a stî on sucsès à n' nin crwêre, mès djins ! Jules Mandos, on fèl powète walon, qu'è-st-èto li ténôr dèl soce, l'a tchanté al lècsion tantia qu' lès Molons l'ont zûné su totes lès fièsses. C'è-st-insi qu' l'aîr èt lès paroles ont div'nu rademint, li tchant « nacionâl » dès Namurwès. Sifaît !
Savoz bin qui l' musique a stî j'qu'en Russie èt qu'èlle a stî djouwéye pa l' fanfâre dès sôdârds do tsâr Nicolas Prumî ? Sûr qui nosse **Nicolas X** a yeû sès songs tot r'toûrnés, après ç' côp-la !

10. Choû li « Bia Bouquèt » djouwé pa lès Molons al flûte à l'agnon :
http://www.royalemoncrabeau.be/links.php ; http://www.youtube.com/watch?v=EFUDa2FHte0

UN COSTUME FARFELU ET SYMBOLIQUE

En concert, les *Molons* apparaissent vêtus tels des mousquetaires, chaussés de guêtres rouges aux arabesques dorées, leur pantalon bouffant de velours noir est ceinturé par un large tissu blanc formant un gros nœud, tandis qu'une collerette « fraise » immaculée contraste avec leur chapeau noir, rouge et doré. Une courte cape bleue azur, relevée sur l'épaule droite, laisse découvrir le blason qu'ils arborent fièrement sur la poitrine. Pour symboliser le plaisir et la convivialité, y sont dessinés pipes, tabatière, verre à vin et cartes à jouer. La lyre représente la musique et la *chirlike* rappelle la mission philanthropique de cette société chantante. Ainsi costumés,[17] les *Quarante Molons* et leur chef impressionnent, enchantent et séduisent leur public.



ON MOUSSEMINT JAMAÎS PARÈY

Moussîs à mousquètaîres - c'èst co one idéye da **Nicolas X** - avou one nwâre marone, one paîre di rodjès guètes, one bleuwe tchape, one blanke wôte colorète, one blanke cingue sèréye pa one grosse flotche, on tchapia qui n' richone nin à on pot d' fleûrs, mins à on tchapia d' dijeû d' bone aventure èt, avou leûs flûtes à l'agnon stitchîyes dins leûs droles d'instrumints, lès 40 Molons èt leû maîsse sont bistokés èt vèyus voltî pa tortos.

Mins, si nos r'waîterin.n´ one miète di d' tot près çu qu' lès Molons pwatenut si fiéremint dissu leû stomac´ ?

On-ècusson paurti è quate :
- Su l' prumî quârt, qu'èst-ç' qu'on veut ? I-gn-a one pinte, deûs pipes èt on vêre di vin rodje ;
- su l' deûzyinme quârt, i-gn-a on djeu d' cautes ;
- Su l' trwèzyinme quârt, i-gn-a one lîre ;[11]
- èt, su l' quatyinme quârt, i-gn-a one chirlike.

---

17. C'est Nicolas Jomouton, Molon et maitre peintre qui a dessiné le costume.

11. Li lîre èst l' simbole dèl musique, dispeûy todi. C'è-st-Èrmês´ qu' ènn'a yeû l'idéye. Quand il èsteut co al fachète, li dieû a trèvèyu on-instrumint à cwades faît avou dès boyas d' boû r'ssètchîs, stindus au d' truviès d'one sicaugne di tortûwe. Divant l' lîre, gn-aveut su l' baniére èt su l'ècusson, on djeu d' dominôs.

MONCRABE
140

Qu'èst ç' qui ça vout dîre, s'apinse vos-ôtes ?

Bin oyi, mès djins, c'èst lès-imaudjes dèl Soce Moncrabeau ! Dès-imaudjes qui rachonenut tot ç' qu'on Molon n' saureut fé sins. Po c'mincî, bwâre èt s' bin plaîre, s'agoster qwè ! Adonpwis, fé dèl musique po rimpli lès chirlikes. C'èst l' vraî qui, dispeûy todi, lès Molons, avou leû grand keûr, faîyenut lès boute-po-rin, po copler lès pôves, lès mièrseûs èt lès familes qui vikenut dins l' misére.

UNE RECONNAISSANCE UNANIME

En 1855, **Nicolas X** a 56 ans. La vente de la maison de ses parents l'aide à survivre. Et en1860, le Conseil communal de la Ville de Namur décide de lui octroyer, à titre de récompense civique, une pension annuelle et viagère de 400 francs.[18]

Le 31 juillet 1856 Léopold Ier, premier roi des Belges, vient à Namur à l'occasion des 25 ans de son règne. Nicolas Bosret lui fait hommage de son œuvre : *Li Bia Bouquèt* et le Conseil communal de la Ville de Namur l'adopte comme chant officiel.

LI SOÇON DA TORTOS

È 1856, (mile yût cint cinquante-chîj), li 31(trinte-y-onk) di julèt´, Léopold Prumî, qu'èst rwè dispeûy 25 (vint´-cinq) ans, arive à Nameur po fièster ça ! Ça a stî l'ocâsion, s'i-gn-a one, di lomer, di maniére oficiéle, li Bia Bouquèt come l'*hymne* di Nameur èt d'avaur-la.
È 1860, (mile noûf cint swèssante) li Vile di Nameur, po dîre mèrci à **Nicolas X**, li a d'né one pension d' quate cints francs tos l's-ans.[12] Il ènn'a profité dîs-sèt´ ans au long, j'qu'à sès sèptante-sèt´ ans.

---

18. À cette époque, un boulanger communal retraité, touche une pension annuelle de 150 francs et un ministre touche une pension annuelle de 6.000 francs. Source : Patrick Muzzarelli, historien.

12. È 1855, (mile yût cint cinquante-cinq) Nicolas a yeû saquants rintes - quate cints francs tos l's-ans èto - dèl vinte dèl maujone di sès parints. Di cès trèvints-la on bolèdjî comunâl aveut one pension d' cint cinquante francs tos l's-ans èt, on minisse, il aveut one pension d' chîs mile francs.

Nicolas X meurt à l'âge de 77 ans, le 18 novembre 1876. Ses funérailles se déroulent en grande pompe le lundi 20 novembre 1876 à l'église Saint-Nicolas dont il connaissait l'orgue sur le bout des doigts. En sa qualité de Chevalier de l'Ordre de Léopold,[19] distinction qui lui a été conférée en 1860, un peloton du 10ème Régiment de Ligne lui rend les honneurs militaires. Au cimetière de Namur, à Belgrade, la foule est innombrable et les discours prononcés montrent en quelle estime on tient cet homme remarquable.

1876 (mile yût cint sèptante-chîj)

Il a moru li 18 di novimbe è 1876 (mile yût cint sèptante-chîj). Li londi vint´, dins l' cimintiére di Bèlgrâde, i-gn-a yeû dès prétchemints à n'è pus fini, èt fwârt avant, one masse di djins, tortotes anoyeûses d'awè pièrdu leû si bin riv'nant soçon.
Faut-i co dîre qui l' **Nicolas X**, li qui vèyeut si èvi l' glôriyole, aveut yeû, è 1860 (mile yût cint swèssante) one dècorâcion come Chèvalier. C'èst l' rwè dès Bèljes què l'aveut v'lu insi po lî dîre mèrci.
C'èst po ça qu'à s'-t-ètèremint, on peloton d' sôdârds lî a rindu bon d'vwêr èt quausu bouchî lès tchambes su l'aîte ! Qué disdût, qué trayin m's-èfants... One sôte di clignète po lî dîre arveûy, pont d' doutance !

19. À plusieurs reprises, Nicolas Bosret et les *Molons* ont fait preuve d'un véritable héroïsme, notamment au cours des épidémies de choléra en 1849 et en 1866.

Quelques années plus tard...

UNE RUE ET UN BUSTE

Deux ans plus tard, pour lui rendre hommage, au faubourg de Salzinnes, une impasse descendant vers le rivage de la Sambre reçoit le nom de rue Bosret. Puis, en 1929, la Ville de Namur commande au sculpteur namurois Désiré Hubin,[20] le buste [21] de **Nicolas X** qui, après quelques déménagements, se trouve aujourd'hui juste en face du Théâtre royal.

20. Désiré Hubin, Namur, 1861-1944.

21. Cette statue est adossée à la pierre de vérité sur laquelle s'asseyent les participants au Concours des Menteurs organisé, en théorie, le premier samedi du mois de septembre, par les *Molons*.

SU LÈS ROTES DA COLAS

À Salzène, deûs-ans après, on-z-a batijî di s' nom d' famile, one rouwale qui va su l' rivadje di Sambe. Èt après ça, li Vile di Nameur, è 1929 (mile noûf cint vint´-noûf), lî a faît fé one statûwe [13] qui d'mère audjoûrdu pad'vant l' Tèyâte.

Fians one pitite taudje. Sayans d' chûre **Nicolas X** al rote dins lès reuwes di Nameur.

- Li maujone èwou ç' qui **Nicolas X** à v'nu au monde au numèrô 10 (dîj), reuwe dès Fossés fleuris.
- L'èglîje Sint Nicolès, reuwe Sint Nicolès, èwou ç' qu'il a djouwé d' l'ôrgue èt qu'on-z-a faît s' mèsse d'ètèremint.
- Li Cabinèt dès Mintes à La Plante, au numèrô 48 (quarante-yût´), av'nûwe di La Plante.
- L'Ospice d'Ârscampe èwou ç' qu' il a faît conichance avou s' feume èt èwou ç' qui sès parints ont passé. Reuwe Sint Nicolès, numèrô 2 (deûs).
- Li *Cabarèt Ramlot* numèrô 6 (chîj) dèl reuwe Sint Leup.
- Li maujone èwou ç' qu'il a scrît *Li Bia Bouquèt*, au numèrô 20, (vint´) dèl reuwe Sint Nicolès.
- L'Ôtél di Vile èwou ç' qu'il a r'cî s' mèdaye come Chèvalier di l'Ôrde di Léopold Prumî. Di cès trèvints-la l'Ôtél di Vile èsteut al place di nosse place d'Ârmes d'asteûre.
- Li reuwe Bosrèt à Salzène.
- Li statûwe èt l' trône di pîre, reuwe di Baviére.
- Li reuwe Moncrabeau, nin lon èri do c'mincemint dèl reuwe di Fiêr.
- Li maujone do Diyalèke èt do Folklôre. C'è-st-au prumî plantchî qu' lès Molons ont leû muséye èt leû sâle di rèpèticion, av'nûwe Baron Louis Huart, numèrô 6 (chîj).
- Li cimintiére èt l' fosse èwou ç' qu'il a stî ètèré : chausséye di Watèrlo au numèrô 438 (quate cint trinte-yût´) à Nameur (Bèlgrâde).

13. Li sculteû Dèsiré Hubin a faît s' pôrtraît en 1929, (c'èsteut vraîmint Bosrèt, d'après dîre) èt on l'a mètu su l' Boulevârd Isabelle Brunell li 22 d' sètimbe è 1929. Quand on-z-a faît l' pont dès-Ârdènes on l'a r'mètu pad'vant l' Tèyâte di Nameur.

12
VERS BELGRADE
Route de Gembloux
Chée. de WATERLOO
SALZINNES LES MOULINS
Bd de Merckem
Bd du Nord
GARE
Av. des Combattants
Bd. E. Mélot
Pl. de la station
Av. de Stassart
Av. Leopold
Av. Cardinal Mercier
PLACE wiertz
Avenue Reine Astrid
Rue de Bruxelles
Rue St-Jacques
Rue du collège
Pont de L'ÉVÊCHÉ
Pont du Musée
Rue des Brasseurs
Rue bord de l'eau
7
8
1
9
10
VERS LA PLANTE
BARON LOUIS HUART

LÉGENDES POUR SITUER LES CHIFFRES SUR LE PLAN

1. Rue Fossés fleuris, n° 10 : maison natale.
2. Rue Saint-Nicolas, n° 20 : maison où il a vécu avec son épouse et où il a composé *Li Bia Bouquèt.*
3. Église Saint-Nicolas, rue Saint-Nicolas.
4. Place d'Armes : actuel emplacement de l'ancien Hôtel de Ville dont l'entrée faisait face à la rue du Pont (brûlé le 24 août 1914 lors de l'invasion allemande).
5. Rue de Bavière : buste de Nicolas Bosret et pierre de vérité.
6. Rue Moncrabeau.
7. Rue Bosret.
8. Rue Saint-Loup n° 6 : *Café Ramlot.* Dans l'état actuel de nos recherches, le lieu exact n'a pas pu être précisé.
9. Maison du Dialecte et du Folklore, avenue Baron Louis Huart, n°6.
10. Avenue de la Plante, n°48 : cabaret du père Warnon.
11. L'Hospice d' Harscamp où Nicolas rencontre sa future épouse, Anne Joseph Quertinmont, alors que tous deux rendent visite à leurs parents respectifs.
12. Cimetière de Namur, dit de Belgrade, chaussée de Waterloo, n°438 Namur (Belgrade).

1. Li maujone èwou ç' qui Nicolas à v'nu au monde au numèrô 10 (dîj), reuwe dès *Fossés fleuris.*
2. Li maujone èwou ç' qu'il a scrît *Li Bia Bouquèt*, au numèrô 20, (vint´) dèl reuwe Sint Nicolès.
3. L'èglîje Sint Nicolès, reuwe Sint Nicolès èwou ç' qu'il a djouwé d' l'ôrgue èt qu'on-z-a faît s' mèsse d'ètèremint.
4. L'Ôtél di Vile èwou ç' qu'il a r'cî s' mèdaye come Chèvalier di l'Ôrde di Léopold Prumî. Di cès trèvints-la l'Ôtél di Vile èsteut al place di nosse Place d'Ârmes d'asteûre.
5. Li statûwe di Colas èt l' trône di pîre, reuwe di Baviére.
6. Li reuwe Moncrabeau, nin lon èri do c'mincemint dèl reuwe di Fiêr.
7. Li reuwe Bosrèt à Salzène.
8. Li Cabarèt Ramlot numèrô 6 (chîj) dèl reuwe Sint Leup.
9. Li Maujone do Diyalèke èt do Folklôre. C'è-st-au prumî plantchî qu' lès Molons ont leû muséye èt leû sâle di rèpèticion, av'nûwe Baron Louis Huart, numèrô 6 (chîj).
10. Li Cabinèt dès Mintes à La Plante au numèrô 48 (quarante-yut'), av'nûwe di La Plante.
11. L'Ospice d'Ârscampe, reuwe Sint Nicolès, au numèrô 2 (deûs), èwou ç' qu' il a faît conichance avou s' feume èt èwou ç' qui sès parints ont passé.
12. Li cimintiére èt l' fosse èwou ç' qu'il a stî ètèré : chausséye di Watèrlo au numèrô 438 (quate cint trinte-yût') à Nameur (Bèlgrâde).

L'ORCHESTRE S'ÉTOFFE

Après la Seconde Guerre mondiale, les Molons sont sollicités pour participer à toutes les fêtes. Ils sont appelés à jouer de plus en plus souvent à l'extérieur plutôt que dans des salles de concert. Il faut donc penser à renforcer l'orchestre. C'est Ernest Montellier,[22] quatrième chef des *Molons*, qui introduit dans la formation originelle, des clarinettes, des trompettes, un trombone à coulisse, deux saxophones, une lyre, une nouvelle vielle, un carillon tubulaire et un mélodica.

Une reconnaissance officielle et universelle

Le 12 mai 2004, la *Société royale Moncrabeau* [23] est élevée au rang de chef-d'œuvre du patrimoine oral et immatériel de la Communauté française de Belgique !

À Namur, en Belgique ou au bout du monde, l'apparition des *Quarante Molons* est toujours impressionnante. Les quarante Moncrabeautiens en costume coloré se tiennent fièrement sur les gradins de leur char monté sur roues. Aujourd'hui, pour faciliter les déplacements à l'étranger, les chevaux qui tiraient le char de ce véhicule si original ont été remplacés par un tracteur.

APRÈS L' GUÊRE DI QUARANTE L'ÔRKÈSSE ÈST DINS S' PLIN

Faît-à faît, lès Molons djoûwenut au pus sovint en d' foû qu'en d'dins, dins lès reuwes, pus rade qui dins lès sâles, d'abôrd. C'èst po ça qu'i faut rèfwarcî l'ôrkèsse. Après l' guêre di quarante, li Nèsse Montellier, quatyinme chèf dès Molons mèt, avou lès prumîs-instrumints, dès clârinètes, dès trompètes, dès trombones à coulisse, dès sacsofones, one lîre, one novèle tièsse di tch'vau, on carilion èt on mélodica. Insi, lès djins qui sont su l' vôye, polenut choûter comufaut li binde dès gaîys lustucrus.

22. Ernest Montellier, en 1931, fut le quatrième directeur de l'orchestre des 40 Molons à la tête duquel il est resté pendant 54 ans.

23. La Socité Moncrabeau est devenue « Royale » 50 ans après son avènement, soit le 12 avril 1893.

« PLAISIR ET CHARITÉ »

Depuis sa création, la *Société Moncrabeau* a toujours la même devise : « Plaisir et Charité ».[24] En effet, si avec leurs chants et leurs mirlitons, les Molons sèment la joie et le plaisir partout où ils passent, ils sont aussi bien connus pour leurs collectes d'argent, tout au long de l'année à Namur et dans toute la province. Les sommes récoltées dans leurs *chirlikes*[25] sont distribuées en toute discrétion aux personnes dans le besoin.[26]

En guise de conclusion…

Demandez donc à un Namurois quel est l'hymne de la Wallonie ? [27] Il vous répondra sans hésitation : *Li Bia Bouquèt* ! Il en est tellement fier de son *Bia Bouquèt* qu'il se lève respectueusement dès les premières notes de la chanson. Et, il n'est pas rare que l'émotion l'envahisse jusqu'aux larmes.

ÇA, C'È-ST-ONE SAQWÈ !

2004 : Deûs mile quate

One anéye qu'on pout bin mârquer d'one rodje crwès, c'èst l'anéye 2004 (deûs mile quate). Li 12 (doze) di maîy, li soce Moncrabeau a div'nu pîce d'oûve èt a stî classéye au patrimwin.ne orâl dèl Comunauté francèse di Bèljique. Ça, c'è-st-one saqwè, tot l' minme !

2013 : Deûs mile trêze

Véci, pa tos tchamps payis èt dins l' monde ètîr, come lès djins n'ont nin assez d' leûs deûs-ouys po r'waîtî lès Molons, èt d' leûs deûs-orèyes po lès choûter tchanter èt djouwer d' leûs-instrumints, lès Moncrabaucyins d'mèrenut tortos su dès grés, one sôte di tchaur à rôlètes satchî pa on tracteûr, mins d'vant ça, pa one, deûs èt, di tènawète, trwès rames di tch'vaus.

---

24. Formule brève qui indique une règle de conduite.

25. La *chirlike* est une tirelire que les Molons tiennent par la poignée et dans laquelle ils font tinter la monnaie pour attirer la bonne attention du public. Elles étaient confectionnées dans des boîtes en fer ayant contenu du café en grains.

26. www.royalemoncrabeau.be

27. C'est en tout cas le chant régional le plus populaire de la Province de Namur.

Plaîji èt Châritè

Dispeûy qui l' soce à skèpyî, dispeûy 170 (cint sèptante) ans d'abôrd, èt j'qu' au djoû d'audjoûrdu, lès 40 Molons ont todi l' minme dèvise : « Plaîji èt Châritè ». I sèmenut l' djôye avou leûs tchants èt leûs flûtes à l'agnon. Èt, sins lachî, avou lès caurs qui l' portchès a rapwarté, il aîdenut, sins brût ni clotche, lès malèreûs èt lès pus fwèbes. On pout dîre qui quand il ont one idéye è l' tièsse, i n' l'ont nin ôte paut ! Proficyat´ po ç' qui vos fioz, Camarâdes èt qu' ça dure co longtimps !

Èt po fini...

Dimandoz on côp à on Namurwès ci qu' c'èst l' *hymne* dèl Walonîye, i vos dîrè, sins manque : Li Bia Bouquèt ! I 'nn'èst si télemint fiér, di ç' tchant-la, qu'i s'astampe tot drwèt èt quéquefîye bin braîre rin qu'à l'ètinde ! Gn-a one bèle apéye qu'on lome li vile di Nameur : li payis do Bia Bouquèt... C'èst dîre !

Laissez-moi maintenant vous souffler une bonne idée…

Si le mirliton est un instrument utilisé encore parfois au moment du carnaval ou la nuit du Nouvel An, les *Molons*[28] sont les derniers représentants des multiples sociétés folkloriques et mirlitophiles qui ont existé en Europe.

Mais vous, les enfants, n'hésitez pas à monter au plus vite un orchestre « mirlitonnant » pour vous produire en toute occasion dans votre quartier ou lors des fêtes de l'école. N'est-ce pas important de vous faire plaisir, de donner de la joie aux autres, de récolter des fonds pour aider une cause ? Jouer du mirliton, c'est le succès garanti pour toutes vos entreprises !

Eh bien, il ne nous reste plus qu'à chanter le refrain et le premier couplet de cette chanson extraordinaire et puis nous « bourdonnerons » la suite ensemble au mirliton.

Li fèle idéye !

Gn-a mwins´ d'on siéke di d' ci, gn-aveut co dès soces di flûtes à l'agnon aus quate cwanes dèl Walonîye.
Audjoûrdu, savoz bin qu' lès Molons[14] sont lès dêrins à djouwer di ci p'tit cayèt-la ? Lès dêrins d' l' Eûrope, co bin !
Mi, dji m' vos l' va dîre platèzak : « Si vos v'loz awè do sucsès èt ramèchener dès caurs, nèdon, fioz vosse prôpe ôrkèsse di flûtes à l'agnon èt zûner po l' dicauce dèl sicole ou l' fièsse do quârtier ! Waîtoz bin à vos-ôtes èt profitoz di totes lès-ocâsions po vos fé valu, doner dèl djôye èt-z-awè l' plaîji d'ètinde lès djins clatchî dins leûs mwins.
Tènoz, si nos-èmantcherin.n´ ci fèl plan-la po l' coron d' l'anéye ou l' mascarâde qui vint ?

Asteûre, si vos v'loz bin, nos-alans tchanter Li Bia Bouquèt èpwis zûner èchone cit-aîr-la, qu'èst bia au-d'la !

Walon d' Nameur èt avaur-la.
Joëlle Spierkel, li curieûse agasse.

Tècse d'après lès vîs papîs da Lucien Maréchal, Félix Rousseau, Auguste Vierset, Ernest Montellier, Jacques Godenne èt Francis Evrard.

---

28. & 14. Site internet des *Molons* : www.royalemoncrabeau.be

ilheim

DÈS MOTS PO SI EN CAS

A

Agoster : mettre en appétit
al lècsion : à la perfection
amûsète : personne qui aime amuser la société
ârguèdène : ritournelle, ariette
aspouyî (tot-) : tout appuyé
aujemince : aisance
auwe : oie
avaur-la : de ce côté-là
avou l' timps èt lès protècsions : le temps aidant
awè do keûr : compatir
awè sès songs tot r'toûrnés : avoir les sangs tout retournés d'émotion

B

Baguer : déménager
bateû d' caîsse : joueur de grosse caisse
bouchî lès tchambes (fé) : faire exploser les chambres à poudre = provoquer une explosion extraordinaire
bouter à pièce (si) : comprendre ici : se marier, passer sa nuit de noce. Dji m' va mète à pièce : litt : je vais me mettre à perche, je vais aller dormir
bûselé : évidé
bwêrler : beugler

C

Cabarèt : café
cabaretî : cabaretier
caterîye : hospice
causer à spèsse linwe : grasseyer
c'èst s'-t-idéye come ça : c'est sa volonté
chabot : sabot
chalon : larve de hanneton
chôpyî : démanger
cièrfouy di pidjon : cerfeuil musqué
cladjot : roseau
clignète : clin d'œil
coche : branche
cochète : petite branche
craqueû : farceur, plaisantin
crèné : petit pain au lait plat et fendu
crèner : cranter
crinkyî : vagir
crin.ner : crisser
crossète : canne, béquille
cwade : corde
cwâkeler : coasser
cwinkî : vagir

D

Dèvise : devise
dicauce : fête patronale d'un village
dijeû d' bone aventure : chiromancien
d(i)mèrer : séjourner, habiter, rester
disdût, trayin : bruit, charivari
docsau : jubé
do minme batemint : à l'unisson
drole : bizarre

E

Ènn'awè s' sô : en avoir marre, en avoir son saoul

F

Faît-à faît : au fur et à mesure

fé l' grand nuk : se marier
flayî : taper de toutes ses forces
flotche : boucle de nœud de ruban

G

Gninwer : miauler
gnoufeter : nasiller
grignî : grincer

M

Mârquer l' mèseure : marquer le rythme
mascarâde : carnaval

N

Nèdon : n'est-ce pas

O

One seûle vwès (d') : à l'unisson
oyi da : certes

P

Pa pad'zeû : par-dessus
pâpâlaulau : chrysalide
pate-d'auwe : petite berce branc-ursine
pére dès pôces (au) : parfaitement
pîce d'oûve : chef-d'œuvre
piède fond : perdre pied
pinte : demi-litre
platèzak : sans ambages, franchement
portchès : collecte, quête
priyî : inviter
proficyat´: compliment ! Chapeau !

R

Ragrawyî (si) : recouvrer la santé
rakète : crécelle
rame : deux chevaux de la même couleur
ramèchener : rassembler
raupins (lès) : les gamins
rote : trace

S

satchî al cwade : tirer à la corde, agir de concert, travailler, se marier
Sayu : sureau
scoryî (sicoryî) : fouetter
sins brût ni clotche : discrètement
sinte : sentir ; i n' mi sét sinte : il ne peut pas me supporter
soner lès transes : sonner le glas
spoter : donner un surnom
stomac´: poitrine
strin : paille

T

Tambourî : joueur de tambour
tchanterîye : braillerie
tchape : cape (en soie garnie de volants de dentelle)
tchèneter : fouetter
tièsse di tch'vau : vielle à roue
tinkyî : tendre (verbe)
tot drwèt : directement
traque (d'one) : d'un coup
trèvôy, trèveûy : imaginer
triqueter : fouetter

Y

Yèsse dins s' plin : être au mieux de sa forme
yèsse todi su tchamps su vôyes : être toujours en route

Z

Zûner : bourdonner

LI BOUQUÈT DÈL MÂRIÉYE - LI BIA BOUQUÈT

Rèfrin

C'èst d'mwin li djoû di m' mariadje,
Aprètez, aprètez tos vos bouquèts.
Vos lès mètroz au cwârsadje
Dès bauchèles do banquèt.[15]
Mins c'èst l' mène li pus djolîye
Ossi vraîmint dji m' rafîye
Di lî doner li bouquèt.
Èlle aurè li bia bouquèt.

1

Ç'a stî one saqwè d' drole
L'ôte fîye dj'aveûve one crole
Tot-aspouyî
Dj'aleûve sokî
L'amoûr vint m' rèwèyî.

2

C'èsteûve mi p'tite Marîye
Come èlle èsteûve djolîye
Quén-embaras
Ç'a stî ç' djoû-la
Qui dj'a siné l' contrat.

3

Adiè totes mès folîyes
Dj'intère dins l' confrérîye
C'è-st-à l'auté
Qui dj' va djurer
Amoûr, fidèlité.

4

C'èst d'mwin qu' dji m' boute à pièce
Adiè tote li djon.nèsse
Po comincî
Dji m' va satchî
Al cwade à tot spiyî .

Po bin dîre èt tchanter :
- mariadje, cwârsadje : dîre maria**tche**, cwârsa**tche**.
- minme si è walon li « e » ni s' dit nin à dilfin dès mots, véci faureut veûy à bin aspouyî su li «**e**» di djolîy**e**, rafîy**e**, drol**e**, crol**e**, Marîy**e**, folîy**es**, confrérîy**e**, pièc**e**, djon.nèss**e**.

---

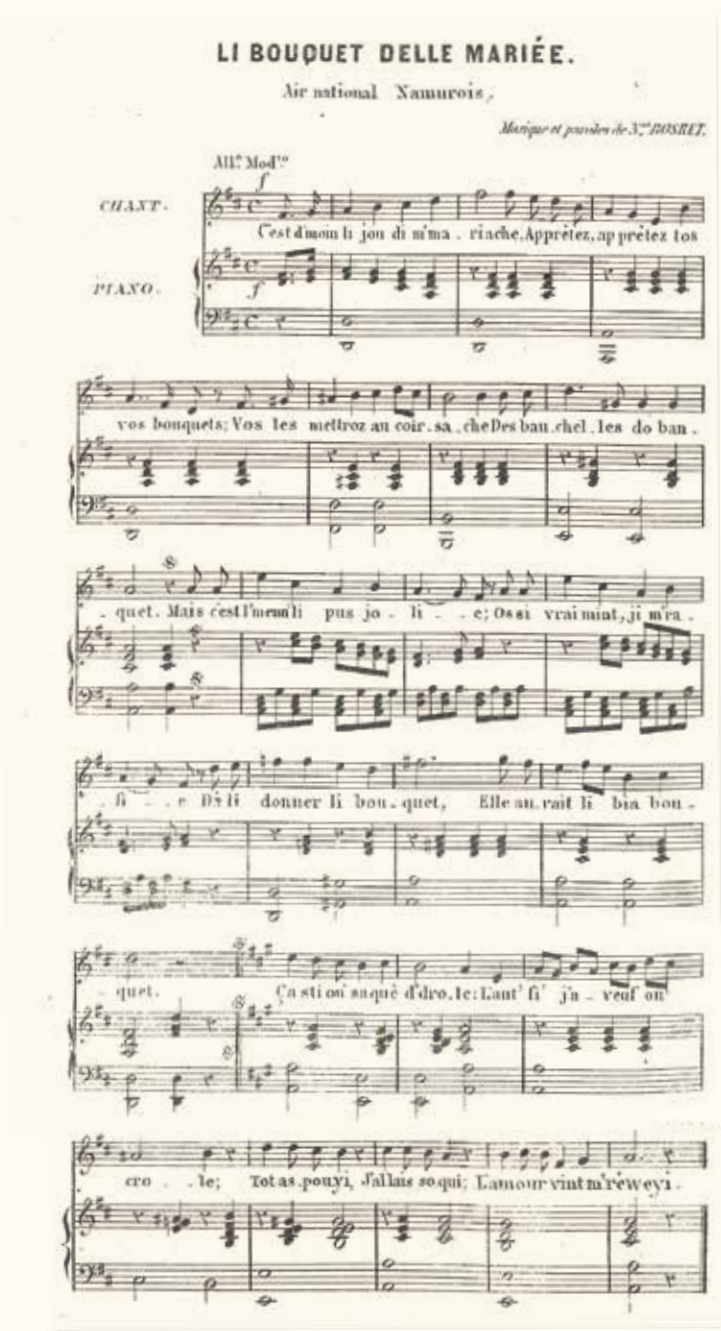
15. Waîtoz bin qui dins l' musique orijinâle da Bosrèt, il a scrît ***aprètez*** tos vos bouquèts, vos ***lès mètroz***, èt lès bauchèles ***do banquet***. Asteûre on-z-ètind co bin : *aprèstez, nos lès mètrans* èt, lès bauchèles *di nosse banquèt*. Pwisqui Bosrèt l'a scrît insi èt qui l' Nèsse Montellier à riv'nu bin dès côps là d'ssus èt qu'il î t'neut, **nos dîrans todi** : **Aprètez**, **mètroz** èt **do banquèt**. cf. p 58

LE BOUQUET DE LA MARIÉE – LE BEAU BOUQUET

Refrain

C'est demain le jour de mon mariage
Apprêtez, apprêtez tous vos bouquets
Vous les mettrez au corsage
Des jeunes filles du banquet
Mais c'est la mienne la plus jolie
Aussi vraiment je me réjouis
De lui donner le bouquet
Elle aura le beau bouquet.

1
Ce fut une chose bizarre
Un jour j'avais bu un coup de trop
Bien installé
J'allais m'assoupir
L'amour est venu me réveiller.
2
C'était ma petite Marie
Comme elle était jolie
Quel embarras
Ce fut ce jour-là
Quand j'ai signé le contrat (de mariage).
3
Adieu toutes mes folies
J'entre dans la confrérie (des gens mariés)
C'est à l'autel
Que je vais jurer
Amour, fidélité.
4
C'est demain la nuit de noce
Adieu toute ma jeunesse
Pour commencer
Je vais tirer
À la corde à tout casser.



Ceci est la partition originale transmise à la Société archéologique de Namur par Nicolas Bosret et publiée pour la première fois en 1857-1858 dans les Annales de la SAN.

Les quatre fondateurs de la Société royale Moncrabeau, le 27 septembre 1843.
De gauche à droite : Philippe Lagrange, Charles Wérotte, Nicolas Bosret, Joseph Suars.
Photographie ancienne.
Namur, Musée provincial des Arts anciens du Namurois.
Coll. Bibliothèque de la Société archéologique de Namur. Fonds Ernest Montellier.

REMERCIEMENTS

À Christine Decock, Chantal Denis, Anne-Marie François (RN), Sylvie Graindorge, Bernadette Laloux, Françoise Lempereur, Monique Lepage, Michel Dubois et Bernard Louis (RN).

À la Bibliothèque communale de Namur - CeRHiN (Centre de Ressources historiques namuroises).

À Guy Delvaux, archiviste des Rèlîs Namurwès.

À tous les Molons et plus particulièrement à Christophe Dubois.

BIBLIOGRAPHIE

Journaux : *Revue de Namur, L'Éclaireur*, 1857

Jules Evrard, *L'Istwère do Bia Boukèt*, 1945.

Jacques Godenne, *Royale Moncrabeau ou les 40 Molons namurois*, Namur, 1901.

Le Guetteur wallon n°11, *Nicolas Bosret et le Bia bouquèt,* 1926.

Auguste Vierset, *La Vie et l'œuvre de Nicolas Bosret*, 1945.

Li Bia Bouquet, numéro spécial en hommage à la littérature wallonne in « L'Art belge », Namur, 1947.

De la vielle au cocoli, Supplément de 4 pages, in le journal *La Meuse*, 1962.

Félix Rousseau, *La Royale Moncrabeau, doyenne des Sociétés folkloriques de Wallonie*, 1968.

Molons èt Rèlîs Namurwès : la littérature dialectale à Namur de Charles Wérotte à Joseph Calozet, Crédit Communal, 1968.

Dossier de presse, *Ci qu'on z'a plu scrîre su lès Moncrabeaux*, 1993.

Ernest Montellier (1894-1993) Le semeur de joie, Société archéologique de Namur, 2008.

Autant savoir :

La bibliothèque des *Rèlîs Namurwès* dispose d'un lot important d'ouvrages consacrés à l'étude de la langue wallonne : traités de philologie, de linguistique et de dialectologie (grammaires, dictionnaires, atlas linguistiques, ouvrages d'étymologie, de toponymie...).

À ces fonds importants, viennent s'ajouter des ouvrages traitant :

- d'histoire régionale,
- de folklore,
- de la biographie et de la bibliographie d'auteurs wallons.

Les *Rèlîs* possèdent bon nombre de collections, complètes ou fragmentaires, de journaux, revues, annales, bulletins et almanachs en langues régionales.

Consultation et prêt : http://relis-namurwes.be/oebib.php

À consulter aussi : le catalogue du Réseau local namurois de Lecture publique sur :
http://appli.ville.namur.be/webopac/vubis.csp

Éditrice responsable
Bernadette BONNIER

Auteure
Joëlle SPIERKEL

Illustrations et mise en page
Ilheim ABDEL-JELIL

Sorti des presses de l'Imprimerie provinciale.

2014

Les textes figurant dans ce document n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs. En aucun cas l'imprimerie provinciale ne peut être tenue pour responsable des fautes ou erreurs pouvant y subsister.

Nous rappelons que toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle des textes et/ou des illustrations, faite sans le consentement des auteurs ou ayant droit ou ayant cause, est illicite.
L.122-4 et L122-5§2-§3

PROVINCE de NAMUR Culture
FÉDÉRATION WALLONIE-BRUXELLES